



HAL
open science

Éditorial – Diversité des processus de traduction dans des champs de pratiques professionnelles et sociales

Muriel Deltand, Claire Duchesne, Jonas Masdonati, Thérèse Perez-Roux

► To cite this version:

Muriel Deltand, Claire Duchesne, Jonas Masdonati, Thérèse Perez-Roux. Éditorial – Diversité des processus de traduction dans des champs de pratiques professionnelles et sociales. *Recherches en éducation*, 2020, n° 42, 10.4000/ree.1379 . hal-03279016

HAL Id: hal-03279016

<https://hal.science/hal-03279016v1>

Submitted on 6 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Recherches en éducation

42 | 2020

Changements institutionnels, processus de traduction
et dynamiques des acteurs(es)

Édito – Diversité des processus de traduction dans des champs de pratiques professionnelles et sociales

Edito - Institutional changes, translation processes and actor dynamics

Muriel Deltand, Claire Duchesne, Jonas Masdonati et Thérèse Perez-Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ree/1379>

DOI : 10.4000/ree.1379

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Muriel Deltand, Claire Duchesne, Jonas Masdonati et Thérèse Perez-Roux, « Édito – Diversité des processus de traduction dans des champs de pratiques professionnelles et sociales », *Recherches en éducation* [En ligne], 42 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ree/1379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.1379>



Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Édito

Diversité des processus de traduction dans des champs de pratiques professionnelles et sociales



Muriel Deltand

Enseignante chercheure, Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD - CNAM Paris), Haute école Bruxelles-Brabant (HE2B) (France, Belgique)

Claire Duchesne

Professeure, Groupe de recherche sur la formation et les pratiques en santé et en service social (GREFOPS), Université d'Ottawa (Canada)

Jonas Masdonati

Professeur, Centre de recherche en psychologie du conseil et de l'orientation (CePCO), Université de Lausanne (Suisse)

Thérèse Perez-Roux

Professeure d'université, Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation (LIRDEF), Université Paul-Valéry Montpellier (France)

Résumé

Quelles que soient les époques, les sociétés se construisent autour et par des mouvements oscillant entre préservation et développement, les conduisant à des modifications majeures de leur fonctionnement pour faire face aux impacts sociaux, démographiques, culturels et économiques qui en résultent. La mise en place de réformes institutionnelles parfois profondes rend observables ces mouvements, contraignant les acteurs à vivre, traduire, interpréter et incorporer ces mutations par des ajustements, des transitions ou des transformations de leurs pratiques professionnelles et sociales. Ce numéro se donne l'objectif de réunir un ensemble de contributions autour des changements institutionnels au regard de l'évolution d'une variété de contextes d'enseignement et de formation (Belgique, Canada, France, Italie, Suisse) à l'intérieur desquels et par lesquels les processus de traduction prennent place. Travaillant les articulations entre logiques individuelles et collectives, et analysant de plus près les processus de traduction et des transactions qui les accompagnent, les contributions permettent de saisir les effets de ces changements à la fois sur les significations et les conceptions du travail, mais également sur les pratiques professionnelles et sociales qui structurent les rapports entretenus entre acteurs et objets de leur traduction.

Mots-clés : changement et innovation, Belgique, Canada, Italie, Suisse

Abstract

Institutional changes, translation processes and actor dynamics

Whatever the era, societies are built around and by movements that oscillate between preservation and development, leading them to major changes in their functioning in order to cope with the resulting social, demographic, cultural and economic impacts. The implementation of sometimes profound institutional reforms makes these movements observable, forcing actors to live, translate, interpret and incorporate these changes through adjustments, transitions or transformations in their professional and social practices. The aim of this issue is to bring together a set of contributions on institutional changes in relation to the evolution of a variety of education and training contexts (Belgium, Canada, France, Italy, Switzerland) within and through which translation processes take place. Working on the articulation between individual and collective logics and analysing more closely the processes of translation and the transactions that accompany them, the contributions will make it possible to grasp the effects of these changes both on the meanings and conceptions of work, but also on the professional and social practices that structure the relationships between the actors and objects of their translation.

Keywords: change and innovation, Belgium, Canada, Italy, Switzerland

Quand on use de vocables tels que changement, mutation, bouleversement, transformation ou même innovation, il ne faudrait pas oublier que chacun d'eux a une résonance distincte et particulière dans les champs de pratiques auxquels ils se rapportent (économique, politique, santé, social, éducatif, etc.). Les différences de signification qu'ils véhiculent sont le fruit d'une évolution idéologique propre à chaque civilisation. Elles influencent inévitablement les modes de traduction des acteurs au travail et orientent les actions qu'ils entreprennent. Les limites, les tensions, les contradictions, voire les dilemmes liés à ces mouvements donnent toute la mesure de leurs effets, en termes de pression exercée sur les acteurs, créant parfois des césures entre ces derniers et les institutions au sein desquelles ils œuvrent. Même si, sur le plan politique, les divers réaménagements administratifs contribuent à la bureaucratisation des institutions étatiques et, de fait, à l'alourdissement du travail (Bezes & Le Lidec, 2016), ces changements se répercutent sur les manières de vivre et de pratiquer le travail autant que sur les façons dont les individus se perçoivent à l'intérieur de ce travail et sur celles dont ils y construisent leur identité (Djabi & Chanlat, 2014 ; Tap, Roudès & Antune, 2013). La nature et la qualité des réponses pour faire face aux changements et résoudre les problèmes qui en résultent, reposeraient sur la capacité des acteurs et des institutions à se rencontrer et à trouver de nouvelles voies pour parvenir à y faire face. Dans ce contexte et en cette première moitié du XXI^e siècle, les champs de l'enseignement, de l'éducation et de la formation ne sont pas en reste. Les changements politiques qui en témoignent puisent leur légitimité des accords de Bologne (1999)¹, de la stratégie de Lisbonne (2000)² ainsi que du mémorandum sur l'éducation et la formation tout au long de la vie (2000)³. Étudier ces changements et évolutions sociétales en les examinant plus particulièrement du point de vue des répercussions des réformes institutionnelles sur les individus et les collectifs, peut nous aider : a) à saisir le sens des traductions que ces derniers en font ; b) à comprendre les motifs des agissements de ceux qui se les approprient en les mobilisant au service de leurs propres stratégies ; c) à rendre intelligibles les agissements de ceux qui s'y opposent, les subissent ou ne s'en saisissent pas, parce qu'ils n'en voient pas toujours l'utilité ou les considèrent comme inadaptées ou antinomiques avec leurs propres intérêts. Dans ce contexte, d'« accélération du changement qui érode les expériences » (Koselleck, 1990, p. 284) et de transformations qui en découlent, les individus et les collectifs se trouvent pris en tenaille dans des ensembles complexes de pressions et de luttes, amplifiés par l'intérêt des gouvernances à déterminer des distinctions locales d'expérimentation institutionnelle (Rodrik, 2003, p. 13) affichées comme de véritables innovations, sans pour autant en démontrer clairement les utilités sociales.

Qu'ils s'expriment par le biais de réformes structurelles implantant de nouvelles normes ou de simples affichages de modifications des systèmes en place, les changements institutionnels se cristallisent en un véritable phénomène d'actualité dont les effets n'ont jamais été aussi vifs sur les acteurs et sur les organisations. Telle une vague qui, tout à la fois emporte, dégage, renouvelle et redéveloppe les fondements idéologiques de la société et de ses institutions (traditions, codes, normes, prescriptions, symboles), l'accélération de ces changements au sein même des réalités de travail, ne fait que renforcer l'intérêt de la recherche en vue d'alimenter la compréhension des phénomènes qui les accompagnent et/ou les sous-tendent dans leurs déclinaisons à tous niveaux. La production de connaissances sur ces phénomènes est d'autant plus importante que ceux-ci s'accompagnent d'une montée significative des incertitudes (Castel, 2009). Les recherches et les études monographiques (Astier, 1997 ; Castel, 2009 ; Croity-Belz & Hajar, 2001 ; Lalive & al., 2005 ; Palmade, 2003 ; Soulet, 2016 ; Uhalde, 2013) décrivent de façon saisissante le vécu subjectif des acteurs confrontés à ces incertitudes au cœur même de leurs pratiques professionnelles et sociales. Nombre de ces écrits évoquent notamment la résistance au changement, génératrice de tensions plus ou moins marquées entre acteurs et organisations (Pesquieux, 2015). L'analyse des phénomènes en question impose aux chercheurs d'articuler

¹ <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid124889/le-processus-de-bologne-questions-reponses>

² https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/fr/ec/00100-r1.f0.htm

³ https://www.ressources-de-la-formation.fr/doc_num_data.php?explnum_id=14908

théories et données empiriques pour éclairer les tenants et les aboutissants, tant politiques que sociaux et idéologiques, des débats actuels. Ces derniers clivent et créent une césure entre les acteurs (qui se considèrent gagnants ou perdants) et les institutions qui incarnent la continuité des normes des changements. Les institutions mettent en exergue l'importance scientifique et éthique de la recherche en sciences humaines et sociales. Cela exige du chercheur non seulement de faire preuve de distanciation (quant à ses jugements de valeur) mais aussi de mobiliser les théories adéquates pour comprendre les agissements des individus confrontés aux paradoxes et dilemmes des changements. C'est l'une des lignes de conduite signifiées à chaque contributrice et contributeur pour qu'ils prennent part à ce numéro thématique.

1. Changements institutionnels, processus de traduction et engagement des acteurs dans les milieux d'apprentissage, de formation et d'accompagnement

La cohérence des contributions qui composent ce dossier relève de leur inscription dans une perspective interactionniste des recherches dont elles sont issues. Celles-ci visent à articuler logiques individuelles et collectives au regard des contextes spécifiques (systèmes nationaux) auxquelles elles se rapportent. Elles prennent le parti de s'intéresser aux transactions sociales et aux traductions par lesquelles les acteurs interprètent les changements, inscrivent socialement et subjectivement leurs logiques d'action et donnent significations aux actes qu'ils posent. Cette manière d'aborder les changements institutionnels et les phénomènes qu'ils produisent, permet aux chercheurs d'aborder au plus près les différentes dynamiques individuelles et collectives à l'œuvre en les situant dans leurs fondements sociopolitiques ainsi que dans leurs mouvements internes et/ou externes. Elle permet également de mieux comprendre comment les sociétés évoluent, font muter leurs systèmes et contribuent à la transformation des pratiques sociales et professionnelles. Ouvrant une fenêtre sur une diversité de milieux d'apprentissage, de formation et d'accompagnement (les établissements d'enseignement scolaire et universitaire, les instituts de formation professionnelle, la fonction publique, le milieu des ONG et l'action bénévole), les contributeurs de ce numéro visent la compréhension des formes d'interaction acteur-système (Crozier & Friedberg, 1977) au regard des dynamiques de traduction mises en œuvre par des professionnels confrontés aux changements institutionnels (Perez-Roux & Balleux, 2014). Pour y arriver, chaque contribution privilégie une articulation renforcée/dialoguée entre changements institutionnels, processus de traduction et dynamiques des acteurs dans la visée collective de mieux rendre compte des contours, frontières, effets et conséquences de ces changements.

1.1. Étudier les processus de traduction au sein du changement

Approcher les processus de traduction des prescriptions institutionnelles ou professionnelles renvoie aux fondements théoriques, et notamment à la théorie de la traduction émise par des sociologues de l'innovation dès les années 1980 (Akrich, Callon & Latour 2006 ; Callon, 1986 ; Callon & Latour, 1991). Dans cette perspective, les travaux étudient les controverses scientifiques et économiques par le biais des traductions d'acteurs en situation, des objets et des systèmes de relation (théorie de l'acteur réseau). Dans les contextes de recherche retenus dans ce numéro thématique, les contributeurs envisagent la traduction sous un angle d'approche volontairement plus large. En effet, les processus de traduction sont mobilisés pour rendre compte des manières dont les acteurs s'emparent, interagissent et se positionnent vis-à-vis des changements institutionnels pour répondre à la situation vécue. Les auteurs proposent d'analyser les matériaux recueillis en rendant compte des traductions et transactions à l'œuvre, en attirant l'attention sur ce qui structure les rapports entre acteurs et objets de la traduction. Si certains auteurs de ce numéro mettent l'accent sur les nouvelles significations et recompositions subjectives construites par les individus lors des situations de transformation, d'autres abordent ces traductions en analysant plus particulièrement les transactions acteurs-institutions ; d'autres encore tentent de comprendre les dynamiques qui s'opèrent dans des transactions identitaires en continu dialogue. Ainsi, quel que soit le type de traduction et de transaction analysé, chacune des études présentées rappelle qu'un changement institutionnel est souvent vécu, interprété et incorporé au sein de mouvements individuels et collectifs, en rapport avec une forme de stabili-

té contextuelle espérée. Ces processus de traduction pluriels bouleversent les individus et, comme le souligne Annie Brisset (1998, p. 34), s'exercent continuellement « à l'intérieur de certaines limites » d'interprétation individuelle. Ceci reste lié au fait qu'ils allient à la fois mouvement et évolution, en mettant en tension différents points de vue (individuel et collectif), marqués par un contexte spécifique. Dès lors, comme insiste Mathieu Guidère (2010, p. 51), « il est évident que la traduction n'échappe pas à son temps et qu'elle suit l'évolution idéologique de son époque ». En ce sens, elle rend les choix et les réponses apportées aux changements institutionnels particulièrement subjectifs, au-delà de leur inscription dans des cadres historico-culturels qui bornent et orientent les possibles.

1.2. Engagement des acteurs dans des dynamiques à la fois individuelles et collectives

Étudier au plus près les traductions suppose de s'intéresser aux interprétations et aux formes d'appropriation multiples dans des systèmes relativement contraints. Ces traductions engagent les acteurs dans des dynamiques à la fois individuelles et collectives qui prennent en compte – et interagissent avec – les évolutions de l'environnement institutionnel, organisationnel et humain. Dans ce numéro, les acteurs de l'enseignement, de l'éducation et de la formation sont pris dans des systèmes de pensée et d'action (nouvelles prescriptions, référentiels, évaluation) qui les amènent à résister, à s'adapter, à trouver des stratégies pertinentes au regard des ressources qui leur sont disponibles, à des contraintes qu'ils doivent prendre en compte et, *in fine*, au sens qu'ils donnent à leur action. Dans cette perspective, les dynamiques témoignent de processus complexes, soutenus par de puissants enjeux identitaires (Balleux & Perez-Roux, 2011 ; Deltand & Kaddouri, 2014 ; Kaddouri et al., 2008). Il s'agit pour l'individu de se positionner, de s'ajuster, de s'allier ou de s'opposer à d'autres, de résister parfois ou, au contraire, de profiter des changements pour réorganiser son action, seul, au sein de collectifs, vis-à-vis de l'organisation et/ou de l'institution (Deltand, 2019 ; Duchesne, 2017). Les processus peuvent être qualifiés de dynamiques pour plusieurs raisons (Kaddouri, 2019 ; Lipiansky, 2008). D'une part, ils évoluent dans le temps et sont activés différemment selon telle ou telle période de la vie, tout en comptant sur leur stabilisation qui n'a rien de statique et de définitif. Particulièrement du fait qu'ils dépendent des situations, des places et des rôles assumés, des relations avec autrui et des événements extérieurs (Masdonati & Zittoun, 2012). D'autre part, ils sont aussi marqués par des seuils, des ruptures, des mutations, des mouvements régressifs et ils supposent une recherche d'équilibre au sein d'un jeu de polarités et de tensions qu'il s'agit de dépasser. Dans ce numéro, la complexité des dynamiques invite à les aborder en observant ce qui se joue à la fois à l'échelle des individus, des collectifs et des organisations.

2. Trois entrées pour étudier les changements et les situations de transition dans les champs des pratiques professionnelles et sociales

Trois entrées structurent l'organisation de ce numéro. Elles ont pour objectif de rendre compte des changements et des situations de transition dans les champs de pratiques professionnelles et sociales. Entre changements institutionnels, processus de traduction et dynamiques d'acteurs, les contributions s'articulent toutes autour de différentes situations de changement se produisant dans des contextes particuliers, riches et variés.

2.1. Entrée 1 : les prescriptions institutionnelles traduites par les acteurs

Cette première entrée regroupe des analyses et réflexions qui se focalisent sur des changements institutionnels et leurs lots de nouvelles prescriptions destinées à celles et à ceux qui l'incarnent sur le terrain. La priorité est donnée au changement et à ses effets sur les acteurs institués. L'approche mobilise plusieurs situations, telles que les réformes des études françaises en masso-kinésithérapie (équipe de direction), les changements au sein d'un lycée professionnel (professeurs du secondaire) et la reconfiguration d'un système universitaire (professeurs des universités).

Thérèse Perez-Roux et Éric Maleyrot (France) prennent pour champ de recherche le secteur de la santé en se centrant sur la réforme des études en masso-kinésithérapie (mise en œuvre à la rentrée 2015). Riche des différents niveaux d'analyse qu'elle mobilise, leur étude compréhensive permet de rendre compte du processus de réingénierie de la formation opérée par l'équipe de direction d'un institut de formation. Les auteurs prennent comme échelle temporelle les quatre premières années d'implantation de la réforme. Ils y abordent ce processus en l'analysant aux niveaux macro et méso, puis en croisant les logiques des acteurs et les traductions qu'ils opèrent à cette occasion. Ainsi, après avoir donné un certain nombre d'éléments contextuels, les deux auteurs insistent sur le rôle essentiel de la direction dans le processus de mise en œuvre des nouveautés institutionnelles dont l'un des effets est de venir questionner, remettre en cause, voire troubler les conceptions et les pratiques en cours. La triangulation d'un ensemble de méthodes (données factuelles relatives aux dispositifs et à la réforme, échanges formels/informels, entretiens, *focus group* et observations de pratiques) permet aux auteurs de déplier leurs résultats autour de trois dimensions (idéel, fonctionnel et vécu des acteurs) particulièrement riches. Chaque dimension permet de comprendre comment la direction se saisit des prescriptions dictées par la réforme en les traduisant, à son niveau, en actions potentiellement génératrices de tensions et de confrontations avec l'ensemble des acteurs concernés. Les auteurs rendent particulièrement visibles les décalages, réaménagements ou dérives inhérents à tout processus de conception d'un nouveau dispositif. Ils insistent sur la problématique de l'innovation et sur les injonctions adressées aux acteurs pour qu'ils s'inscrivent dans des dynamiques collaboratives et acceptent les glissements de leur professionnalité dans un contexte de réforme créatrice d'incertitudes, donnant lieu à de multiples traductions allant du national aux dynamiques d'acteurs locaux.

Thierry Bouchetal (France), au moyen d'une enquête ethnographique, nous invite à s'immerger dans un lycée professionnel et à y rencontrer des individus présentant des dynamiques professionnelles enseignantes variées. Fortement configurés par les filières et les disciplines, ces individus sont personnellement impliqués dans des processus multiples d'interprétation des réformes qui impactent leur lycée. Eu égard à l'âge moyen des enseignants du secondaire en France, l'auteur mobilise un ensemble significatif de professeurs de plus de cinquante ans. La question qu'il se pose est la suivante : comment s'articulent les dynamiques d'engagement ou de désengagement individuel et collectif dans des activités de travail touchées par une série de changements ? D'un point de vue théorique, l'auteur mobilise les éléments structurants de la sociologie de la traduction pour répondre à cette question et comprendre ainsi comment un processus, à la fois individuel et collectif, suscite l'intérêt des élèves et des acteurs de la formation en favorisant leur enrôlement dans le processus d'introduction des réformes envisagées. Tout en donnant l'occasion au lecteur de s'immerger dans le milieu pour en saisir ses nuances, l'auteur repère les interrelations entre acteurs de première ligne et la façon dont ils mobilisent leurs socles d'interprétations et élaborent leurs systèmes d'interrelations. Il analyse leur rapport au métier et leur engagement dans la mise en œuvre des prescriptions issues des réformes. Par extension, il repère les traductions qu'ils font de la portée de ces réformes tout en rendant visibles leurs stratégies pour y faire face. Il constate que cet engagement est à la fois pondéré par la nature des parcours et sous-tendu par des choix qui les ont orientés vers l'enseignement professionnel.

La contribution de Fabrizio Chello (Italie) permet au lecteur de saisir les processus de traduction à l'œuvre dans le champ de la formation au sein de l'université Suor Orsola Benincasa de Naples, en Italie. Approchant le vécu d'acteurs de première ligne dans cette institution, il s'attache à comprendre les transformations de l'agir professionnel de professeurs à un moment crucial où le système universitaire italien connaît des reconfigurations majeures et une transition institutionnelle inédite qui le plongent dans une profonde refonte de son organisation et de son statut juridique. Mobilisant une démarche de recherche par entretiens et explorant leurs trois activités principales (recherche, enseignement et services à la gouvernance), l'auteur repère les difficultés que ces professeurs rencontrent ainsi que les perceptions qu'ils ont de l'implantation des réformes. Il retrace leur crainte des retombées du changement et des dynamiques à l'œuvre

susceptibles d'éroder à la fois leur implication professionnelle, leur fonction et leur statut d'universitaires. L'analyse des traductions opérées par les acteurs à différents niveaux de fonctionnement de l'université permet à l'auteur de saisir les interprétations qu'ils donnent de leur rôle ; il constate une cristallisation de leurs discours sur la transformation identitaire qui touche la figure de référence du professeur d'université. Il met le focus, d'une part, sur les dynamiques actionnelles que les acteurs mobilisent pour faire face aux situations indéterminées et tensionnelles, d'autre part, sur la façon dont ces derniers envisagent l'exercice de leur métier dans le cadre des reconfigurations institutionnelles dont le devenir leur semble de plus en plus incertain. Par l'analyse de la pluralité des postures identitaires et des formes d'action, l'auteur rend compte finement des transformations de l'agir professionnel ainsi que des risques d'affaiblissement qui les accompagnent. Il repère de façon fine les stratégies mises en place pour élaborer des solutions adéquates visant l'instauration de nouveaux équilibres dans une situation de changement dont les enseignants ne maîtrisent pas toutes les composantes.

2.2. Entrée 2 : dynamiques d'acteurs et processus de traduction dans des systèmes relativement contraints

Cette seconde entrée regroupe des contributions dont l'objectif est d'analyser les processus de traduction qu'opèrent des acteurs engagés dans des dispositifs de formation ou d'insertion socioprofessionnelle. Ici, les auteurs traitent de différentes questions telles que : comment ces acteurs vivent-ils le changement en cours au sein de leur organisation ? Comment composent-ils avec les offres identitaires des dispositifs ? Comment continuent-ils à construire ou à reconstruire leur identité de métier bousculée par les changements auxquels ils sont confrontés ? Comment configurent-ils leurs stratégies pour y faire face en fonction des ressources dont ils disposent ? S'inscrivant dans une approche compréhensive, les auteurs nous proposent une lecture dynamique des processus de traduction opérés par des acteurs confrontés à des changements et à des situations de transition.

La contribution de Jonas Masdonati et Koorosh Massoudi (Suisse) nous immerge dans le milieu socioprofessionnel des psychologues du conseil et de l'orientation en Suisse. Même si les changements contextuels et organisationnels auxquels ces psychologues sont confrontés interrogent les finalités et les modalités de leurs interventions, ceux-ci présentent également des opportunités d'évolution et des défis identitaires à relever. Plutôt que de rendre compte des effets d'une mutation institutionnelle sur les futurs professionnels en formation, les deux auteurs étudient finement la manière dont les psychologues en formation composent avec les changements, s'engagent dans les apprentissages, construisent progressivement les contours de leur professionnalité, dans le cadre d'une formation pratique les préparant aux nouvelles situations de travail et en contribuant fortement à la définition de leur identité. Après avoir explicité l'organisation du dispositif de formation, les auteurs se sont intéressés à deux groupes de formés inscrits en master et rendent compte de quatre grands processus d'apprentissage initiés par ce dispositif particulièrement riche en connaissance. Décrivant la diversité des processus d'apprentissage qui témoignent d'une variété de modèles de référence de métier ainsi que les sources variées d'expérimentation proposées par le dispositif de professionnalisation, les auteurs présentent des résultats qui témoignent de la forte influence des apprentissages professionnels sur la construction identitaire des futurs professionnels. Deux volets majeurs pour la préparation au métier de psychologue sont mis en exergue : les volets social et personnel. Ainsi, entre apprendre à conseiller renvoyant au métier et invitant à incarner le rôle, la contribution insiste sur l'importance des processus d'apprentissage pratique à l'œuvre en formation et sur la prise en compte de l'importance de l'appareillage théorique qui accompagne la formation des futurs professionnels. Par ailleurs, les auteurs insistent sur la forte articulation à la réalité des activités professionnelles telles qu'elles se pratiquent en situation de travail.

Le texte de Muriel Deltand (Belgique) s'intéresse principalement aux logiques individuelles d'adultes engagés dans une formation les préparant à une reconversion professionnelle au métier d'enseignant. Mobilisant de manière secondaire les données recueillies dans le cadre de

trois recherches menées en Belgique, au Grand-Duché du Luxembourg et en France, l'auteure rend compte des processus de traduction singuliers que ces adultes opèrent à des moments charnières dans lesquels ils sont confrontés à des tensions identitaires fortes au sein d'une formation qui les met au défi d'acquérir de nouvelles compétences n'ayant pas de liens évidents avec le métier qu'ils exerçaient auparavant. Entre continuité et/ou nouveau départ de carrière, ces acteurs entrant dans une transition professionnelle, donnent le sentiment d'être à un tournant de vie important et délicat. Ce sentiment vient bousculer leurs repères construits dans le cadre de leur métier antérieur en les exposant à des situations de formation qui les plongent dans un univers professionnel qu'ils découvrent chemin faisant. L'auteure présente de façon précise ce qu'elle nomme les modes de résolution élaborés par ces professionnels, en décrivant de façon fine les significations, enjeux et fonctions que la préparation au nouveau métier joue pour eux. Ainsi, sans aucune volonté comparative entre les trois contextes, la contribution vise à rendre intelligibles les manières de répondre aux tensions identitaires subjectivement vécues par les professionnels tout en se préparant à leur nouveau métier. Deux types de résultats sont mis en valeur. Au niveau de la recherche, les résultats obtenus révèlent quatre grands modes de résolution qui alimentent les connaissances relatives aux liens existants entre la nature de la transition (imposée ou choisie), les décisions à prendre pour orienter le devenir de sa trajectoire et les stratégies mobilisées pour faire face aux tensions identitaires vécues en formation. L'auteure insiste sur le caractère dynamique de ces modes de résolution et attire l'attention sur le risque de les ériger comme modes statiques et cloisonnés. En effet, toute personne inscrite dans une situation transitionnelle peut mobiliser de façon combinée différents modes même si l'un d'eux pourrait être investi de façon dominante. Sur le plan professionnel, dans le cadre de démarches d'accompagnement, ces modes peuvent être mobilisés comme une grille descriptive par les acteurs des dispositifs de formation pour repérer les logiques professionnelles et personnelles des adultes en formation afin de les accompagner méthodiquement dans leur projet de reconversion professionnelle.

Enfin, la contribution de Joséphine Mukamurera, Maurice Tardif, Aline Niyubahwe et Sawsen Lakhal (Canada) s'intéresse aux enseignants débutants nord-américains qui bénéficient d'un programme d'insertion professionnelle (PIP). L'objet de leur recherche concerne la nature du rapport que ces derniers entretiennent avec le programme en question. D'un point de vue temporel, l'étude porte sur les premières années de pratique et mobilise, d'un point de vue méthodologique, une approche multidimensionnelle de l'insertion ainsi que des données quantitatives par questionnaires et des données qualitatives construites à partir d'entretiens auprès d'enseignants novices engagés dans le PIP. Les résultats présentés mettent en lumière certaines craintes et contradictions qui génèrent chez les enquêtés un sentiment d'insatisfaction concernant la portée du PIP. Ils mettent l'accent sur les attentes des enseignants qui en bénéficient, notamment en termes de dynamiques collectives entre pairs et de suivi par les responsables du programme. À travers ces attentes, s'exprime un intérêt parfois relatif et aléatoire à participer à un programme d'insertion pourtant jugé nécessaire à un moment délicat pour deux raisons : d'une part, se dessine les prémises de la future période réelle d'insertion professionnelle dans le métier d'enseignant, d'autre part, émerge la prise de conscience que l'insertion dans le métier suppose d'assumer d'être dans une période de transition où l'immersion oscille inévitablement entre l'exercice du métier et les attentes de la profession. Les résultats soulignent, par ailleurs, que ces craintes ne remettent pas en cause l'accueil favorable de ce PIP dont l'appropriation des conditions d'implantation semble s'installer avec le temps. En mettant l'accent sur les différents types de rapports à l'égard du PIP ainsi que sur les significations et les valeurs qui lui sont attribuées par ces professionnels, les résultats ont une double pertinence et un double intérêt. Le premier pour les chercheurs contribuant à faire avancer les connaissances à propos des publics débutants au moment précis de l'insertion professionnelle. Le second pour les acteurs sociopolitiques qui œuvrent dans le champ pour la formation et l'accompagnement des enseignants débutant dans la carrière.

2.3. Entrée 3 : dynamiques d'acteurs, processus de traduction et changement au cœur du quotidien de travail

Les trois dernières contributions à ce numéro permettent au lecteur de suivre au plus près les logiques individuelles à l'œuvre dans le quotidien du travail d'acteurs confrontés à des changements qui les engagent dans des dynamiques à la fois personnelles et collectives. Les contributeurs s'intéressent plus particulièrement aux interprétations et aux formes d'appropriation mobilisées par les acteurs dans des contextes contraints qui requièrent d'eux de se conformer aux attentes des environnements institutionnels, organisationnels et humains qui les entourent. Elles abordent de façon frontale la question de la manière dont les acteurs vivent et traduisent l'expérience du changement dans les pratiques journalières, alors que se jouent pour eux des ambivalences parfois fortes entre valeurs, enjeux professionnels et logiques personnelles.

L'article de Nathalie Muller Mirza et Oriane Albanèse (Suisse) se base sur une recherche portant sur le bénévolat comme domaine d'activité particulier et peu présent dans la littérature scientifique. Pourtant le « travail bénévole » est fortement présent dans les collectivités au sein desquelles se rencontre une frange de la population composée de personnes considérées comme fragiles et vulnérables ; en ce sens, il se positionne en marge des métiers de référence classiquement institués et reconnus par la sociologie du travail. S'appuyant sur une approche socio-culturelle et dialogique de l'activité, les deux chercheuses prennent pour terrain d'enquête des bénévoles soutenant les devoirs d'élèves, issus de familles migrantes en Suisse, au sein d'un projet particulier. Plusieurs questions sont explorées d'un point de vue théorique et empirique : qu'est-ce qu'un « travail bénévole » et quelles sont ses spécificités ? N'y aurait-il pas antinomie sémantique à associer les deux termes « travail » et « bénévole » ? Comment les acteurs concernés mettent-ils en œuvre cette activité, avec quelles significations et valeurs ? Quels types de réponses donnent-ils aux éventuels conflits d'engagement et de valeurs dans la conduite de leurs activités ? Quelles stratégies mettent-ils en place pour faire face aux tensions qu'ils rencontrent dans le cadre de leur engagement auprès de populations fragiles ? Les résultats, tout en rendant visibles les négociations et les traductions opérées par les femmes et les hommes interrogés, nous aident à comprendre que les pratiques bénévoles constituent une activité professionnelle englobante dans la mesure où le soutien des enfants en difficulté scolaire va de pair avec celui des parents. En effet, dans leur activité de bénévoles, les acteurs concernés accompagnent autant les enfants que les parents en misant sur le fait que l'accompagnement de parents en pleine intégration sociale est l'un des maillons importants dans les activités de soutien des enfants. Mais cette activité englobante ne va pas sans soulever les difficultés que ressentent les bénévoles dans le quotidien de leur action. En effet, la combinaison des logiques individuelles et collectives, tout autant auprès des enfants que des parents, nécessite une attention particulière et la mobilisation de compétences pédagogiques dont la solidité est quotidiennement interrogée par la complexité de ce type de travail.

La contribution de Muriel Deltand et Mokhtar Kaddouri (France) se veut doublement originale. D'une part, elle parie sur la fertilité de la mobilisation croisée de la théorie de la traduction (Callon, 1986) et celle de la double transaction (Dubar, 1992) pour analyser, dans des contextes de changement, les rapports entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui. D'autre part, au lieu de se baser sur les activités d'un traducteur officiellement institué, les deux auteurs inversent la logique de la théorie de la traduction pour mettre, au premier plan, les activités de traduction opérées par des acteurs émergents qui, selon les cas, sont favorables ou réfractaires aux projets dans lesquels les responsables institutionnels les invitent à s'engager. Sans aucune visée comparative, les auteurs mobilisent, dans une lecture secondaire, les données de deux enquêtes dont sont issus les entretiens biographiques de Marie (paysanne congolaise passant d'une agriculture de subsistance à l'entrepreneuriat associatif) et d'Éliane (médecin humanitaire de retour en France engagée dans une formation préparatoire au métier de médecin inspecteur de la santé publique). Si, d'habitude, l'engagement dans un projet envisagé par un traducteur officiellement institué est conditionné par le partage des objectifs et des finalités, le pari effectué par les

auteurs est de montrer comment Marie et Éliane, considérées comme traductrices vivant les expériences d'un projet agricole ou de formation, sont amenées, en référence à leurs propres projets identitaires, à se positionner de manière déterminante vis-à-vis du projet identitaire qu'elles supposent porté par les responsables des organisations concernées (ONG ou ENSP). D'un point de vue empirique, la contribution participe à rendre intelligibles les rapports tensionnels entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui ; d'un point de vue théorique, elle fait le pari d'un réel intérêt à croiser les théories de la traduction et de la double transaction.

Enfin, Claire Duchesne, Lucie Le Callonnec et Nathalie Gagnon (Canada) s'intéressent à la transition et à la socialisation professionnelles des nouveaux professeurs d'université dans le contexte canadien. Les trois auteures mobilisent une recherche qualitative partant du postulat qu'à la condition d'avoir vécu une diversité d'expériences durant leur cursus doctoral, les professeurs nouvellement arrivés à l'université ont une représentation plus ou moins fidèle à ce qui est institutionnellement envisagé. Pour la compréhension de ce qui se joue lors de cette période, les trois auteures ciblent, dans leur analyse, les représentations et les propos des acteurs en essayant d'accéder aux traductions qu'ils opèrent pendant ce moment fortement chargé d'enjeux, qu'elles considèrent comme moment de transition. À titre illustratif, les trois auteures s'appuient sur le cas de Marianne, une trentenaire nouvellement embauchée, pour rendre particulièrement compte de la logique individuelle qui sous-tend les stratégies qu'elle met en place pour sa propre insertion professionnelle. Les auteures décrivent de façon fine ce qui se joue pour la participante à l'étude en termes de difficultés rencontrées, permettant ainsi au lecteur de comprendre chacune des différentes étapes que Marianne traverse en ce moment particulier de son insertion professionnelle. Par cette illustration particulièrement intéressante, les auteures mettent en évidence l'importance, pour les professeurs nouvellement arrivés à l'université, de bénéficier d'une orientation et d'un accompagnement susceptibles de faciliter leur insertion professionnelle et de les préparer, notamment par un travail de réflexivité, à faire face aux écarts entre l'idéal du métier porté par chacun d'eux et la réalité du métier telle qu'ils la rencontreront lors des premiers moments de leur insertion professionnelle. Dans cette perspective, les auteures insistent sur l'importance des dynamiques collectives et institutionnelles pour soutenir les démarches que les professeurs en question déploient en vue d'une socialisation professionnelle, déterminante pour la suite de la carrière. Ce soutien est d'autant plus nécessaire que les dynamiques institutionnelles s'avèrent parfois défailtantes.

On l'aura compris, les connaissances capitalisées par l'ensemble des contributions considèrent les processus de traduction et de transaction de manière large et résolument ouverte. Par la multiplicité des contextes et des situations de travail et éducatives qu'ils étudient, par la pluralité des théories et des méthodologies qu'ils mobilisent, par la diversité des publics qu'ils touchent dans le cadre de leurs enquêtes, les auteurs adressent une double invite aux chercheurs et aux praticiens qui œuvrent dans les champs de l'éducation, de l'enseignement, de la formation et de l'insertion. Pour les chercheurs, l'invite consiste à contribuer au dialogue ébauché par les contributeurs à ce numéro. Il s'agit d'interroger de façon théorique et empirique les processus de traduction et de transaction, et plus globalement les manières dont les acteurs s'engagent et (se) transforment, s'emparent, interagissent, se positionnent vis-à-vis des changements institutionnels et « bricolent » des réponses aux défis des changements qu'ils rencontrent. Pour les praticiens, l'invite consiste à s'intéresser et à s'impliquer, d'une manière ou d'une autre, dans la recherche et la réflexivité autour de ces mêmes phénomènes, d'interroger les portées explicatives et praxéologiques des résultats des recherches. Il s'agit, enfin, de se saisir des pistes de réflexion et d'action pour soutenir et accompagner les publics qui doivent faire face aux défis liés à des changements qui, comme nous l'avons vu à travers l'ensemble des contributions, sont porteurs tout autant d'opportunités émancipatrices que de risque de fragmentation du sens et de délitement de l'éthique sociale et professionnelle.

Références

- AKRICH Madeleine, CALLON Michel & LATOUR Bruno (2006), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, Paris, Les Presses des mines.
- ASTIER Isabelle (1997), *Revenu minimum et récit d'insertion*, Paris, Desclée De Brouwer.
- BALLEUX André & PEREZ-ROUX Thérèse (2011), « Transitions professionnelles et recompositions identitaires dans les métiers de l'enseignement et de l'éducation. Éditorial », n° 11, *Recherches en éducation*, p. 5-14.
- BEZES Philippe & LE LIDEC Patrick (2016), « Politiques de l'organisation. Les nouvelles divisions du travail étatique », *Revue française de science politique*, n° 66(3), p. 407-433.
- BRISSET Annie (1998), « L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman », *Palimpsestes*, n° 11, p. 31-51.
- CALLON Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, vol. 36, p. 169-208.
- CALLON Michel & LATOUR Bruno (1991), « Réseaux technico-économiques et irréversibilités », dans Robert Boyer, Bernard Chavance & Olivier Godard (éds.), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 195-230.
- CASTEL Robert (2009), *La Montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil.
- CROITY-BELZ Sandrine & HAJAR Violette (2001), « Incertitude et implication professionnelle lors de l'entrée au travail. L'exemple des nouveaux recrutés dans l'enseignement supérieur », *L'orientation scolaire et professionnelle (OSP)*, vol. 30, p. 1-24, <http://journals.openedition.org/osp/5706>
- CROZIER Michel & FRIEDBERG Erhard (1977), *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.
- DELTAND Muriel (2019), « Projet de reconversion et modes résolutives de tensions identitaires en formation : le cas de professionnels se préparant aux métiers du conseil », *Savoirs*, n° 49, p. 51-68.
- DELTAND Muriel & KADDOURI Mokhtar (2014), « Les individus face à l'épreuve des transitions biographiques », *L'orientation scolaire et professionnelle (OSP)*, vol. 43, p. 413-434, <https://journals.openedition.org/osp/4469>
- DJABI Méliá & CHANLAT Jean-François (2014), « L'identification à l'organisation en contexte de changement », *Revue française de gestion*, vol. 40, n° 238, p. 33-57.
- DUCHESNE Claire (2017), « Quelles stratégies d'acculturation des nouveaux enseignants issus de l'immigration privilégient-ils face aux défis culturels et identitaires de leur insertion professionnelle ? », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 40, p. 1-24.
- GUIDERE Mathieu (2010), *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- KADDOURI Mokhtar (2019), « Les dynamiques identitaires : une catégorie d'analyse en construction dans le champ de la formation des adultes », *Savoirs*, n° 49, p. 13-48.
- KADDOURI Mokhtar, LESPESSAILLES Corinne, MAILLEBOUIS Madeleine & VASCONCELLOS Maria (2008), *La question identitaire dans le travail et la formation*, Paris, L'Harmattan.
- KOSELLECK Reinhart (1990), *Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, Traduit de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock.

LALIVE D'ÉPINAY Christian, BICKEL Jean-François, CAVALLI Stephano & SPINI Dario (2005), « Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire », dans Jean-François Guillaume (éds.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, p. 187-210.

LIPIANSKI Edmond-Marc (2008), « L'identité en psychologie », dans Mokhtar Kaddouri, Corinne Lespessailles, Madeleine Maillebouis & Maria Vasconcellos (éds.), *La question identitaire dans le travail et la formation*, Paris, l'Harmattan, p. 35-49.

MASDONATI Jonas & ZITTOUN Tania (2012), « Les transitions professionnelles : processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 41, p. 229-253.

PALMADE Jacqueline (2003), *L'Incertitude comme norme*, Paris, Presses universitaires de France.

PEREZ-ROUX Thérèse & BALLEUX André (2014), *Mutations dans l'enseignement et la formation : brouillages identitaires et stratégies d'acteurs*, Paris, L'Harmattan.

PESQUEUX Yvon (2015), *Du changement organisationnel*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01235164/document>

RODRIK Dani (2003), « What Do We Learn From Country Narratives? », dans Dani Rodrik (éds.), *Search of Prosperity. Analytic Narratives on Economic Growth*, New Jersey, Princeton University Press, p. 1-19, <http://assets.press.princeton.edu/chapters/s7518.pdf>

SERVICES DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPEENNES (2000), *Mémoire sur l'éducation et la formation tout au long de la vie*, Bruxelles, <http://desette.free.fr/pdf/memotext.pdf>

SOULET Marc-Henry (2016), « Le travail social, une activité d'auto-conception professionnelle en situation d'incertitude », *SociologieS*, Toulouse, Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), p. 1-18, <https://journals.openedition.org/sociologies/5553>

TAP Pierre, ROUDES Roland & ANTUNES Samuel (2013), « La dynamique personnelle et les identités professionnelles, en situation de changement », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 99-100, p. 387-407.

UHALDE Marc (2013), *Les Salariés de l'incertitude. Solidarité, reconnaissance et équilibre de vie au travail*, Toulouse, Octarès Éditions.